

# Séminaire inter-laboratoires

## CéSor, CHERPA, IDEMEC, IREMAM

**De la fabrique des autorités religieuses : qualifications, légitimations et ancrages des « clercs » de l’islam, du christianisme et du judaïsme en Méditerranée**

Séance introductive : **Vendredi 1<sup>er</sup> décembre 2017**, 10h-12h30, MMSH, Salle PAF  
Marie-Laure Boursin (IDEMEC) & Norig Neveu (IREMAM)

Deuxième séance : **Jedi 25 janvier 2018**, 10h-12h30, MMSH, Salle PAF  
*Les lieux du savoir, du local au transnational*

**-Former les prêtres anatoliens en Cappadoce : la formation des prêtres grecs-orthodoxes dans le long XIX<sup>e</sup> siècle avant et après la fondation du Séminaire théologique de Kayseri (1878)**

**Aylin de Tapia, Aix-Marseille Université (IDEMEC)**

Jusqu’à la fin de l’Empire ottoman, la communauté grecque-orthodoxe était composée de paroisses urbaines mais également rurales. Dans ces secondes, les fidèles comme le clergé étaient souvent turcophones et incapables de comprendre les textes religieux en langue grecque. Ceci pose la question de la formation du clergé grec-orthodoxe rural. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, un effort d’éducation des communautés anatoliennes – dans le but, entre autres, d’apprendre la langue grecque aux chrétiens turcophones – prend forme sous l’impulsion d’associations philanthropiques souvent installées à Istanbul ou à Izmir. Dans ce contexte, en 1860, Ioannis Anastasiadis, fils d’un épicier d’Istanbul et prêtre d’Incesu (près de Kayseri) fonde une école théologique au sein du monastère de St Jean-Baptiste de Flaviana (Zincidere). En 1878, Anastasiadis devient métropolite de Kayseri et il organise une collecte de don pour agrandir le séminaire en 1880, sous l’égide du Patriarcat. Le séminaire est rebaptisé Séminaire Rodakanakis de Kayseri en 1882. En 1887, il compte 87 étudiants. Jusqu’à la fin de la Première Guerre mondiale, il est le principal centre de formation religieuse en Anatolie.

Dans cette séance, on étudiera l’impact de la fondation de cette école théologique au cœur de l’Anatolie dans la formation des prêtres des diocèses des provinces anatoliennes jusqu’à l’échange de populations entre la Grèce et la Turquie en 1923.

Après avoir été chercheure-archiviste au Bogaziçi University Archive and Documentation Center et chargée d’enseignement à l’Université Galatasaray (Istanbul) en 2016-2017, **Aylin de Tapia** est actuellement postdoctorante à l’IDEMEC (UMR7307) dans le cadre du LabEx Méditerranée de l’AMU. Ses recherches portent sur les rites et croyances partagées en Anatolie aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. A.A. de Tapia a soutenu en octobre 2016 une thèse préparée en cotutelle à l’EHESS et à la Bogaziçi University et intitulée *Turkish- and Greek-Speaking Orthodox Christians and Muslims in Cappadocia: Intercommunal Relations in an Ottoman Rural Context (1839-1923)*. Elle a reçu le prix de thèse 2017 de la Bogaziçi University.

**-Autorités hors de contrôle en Turquie républicaine**  
**Nicolas Elias, Aix-Marseille Université (IDEMEC)**

Je me propose d'interroger les reformulations d'un certain type d'autorité religieuse - *irşad* ou « autorité pastorale » – après sa pénalisation dans la jeune Turquie républicaine. Pour cela, je connecterai deux histoires : celle d'une confrérie impériale – la *bektaşiyye* – qui périclité avec l'idée ottomane, et celle d'un « village-couvent » anatolien en recherche d'autorité dans la Turquie contemporaine. Je formulerai l'hypothèse suivante : le désengagement étatique de sa fabrique n'amène pas tant la faillite que la prolifération de l'autorité religieuse.

**Nicolas Elias** est docteur en anthropologie de l'Université Paris-Ouest Nanterre. Il est actuellement ATER au Département d'Etudes Moyen-Orientales (Université Aix-Marseille) et chercheur associé à l'IDEMEC.

\*\*\*\*\*

Troisième séance : **21-22 février 2018**, CHERPA, Sciences Po, Aix-en-Provence  
Tables rondes dans le cadre du colloque « Les imâms dans la cité séculière. Légitimités, fonctions, engagements *dans* et *en dehors* de la Mosquée » :

- **Mercredi 21 février 2018, 16h15-18h15** : *L'imâm, l'administrateur du culte et la Cité politique*
  - **Judi 22 février 2018, 17h30-18h30** : *Légitimités religieuses et rapports aux croyants*
- [Voir le programme complet du colloque](#)

\*\*\*\*\*

Quatrième séance : **Judi 15 mars 2018**, CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence, Espace Philippe Séguin (EPS) 003, 10h00-12h30  
*Réformes de l'enseignement*

**-L'enseignement religieux dans le chiisme contemporain entre modèle « traditionnel » et réformes**

**Sabrina Mervin, CéSor**

Dès les années 1920, des oulémas et des jeunes clercs appelèrent à la réforme de la *hawza* de Najaf, foyer de savoir du chiisme. Depuis, d'autres initiatives ont été lancées, provoquant d'autres débats dans les milieux cléricaux. La République islamique d'Iran, à partir de 1979, a de son côté modernisé l'enseignement et favorisé les passerelles avec l'université afin de former un clergé susceptible de s'intégrer dans les rouages de l'État. Néanmoins, le modèle mis en place au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, qui se pose comme « traditionnel » (*taqlîdî*), héritier de la *madrassa* médiévale, perdure à Najaf comme à Qom, à côté d'institutions d'enseignement de type réformé qui proposent des offres variées.

Aujourd'hui, les deux systèmes d'enseignement coexistent et se complètent, plus ou moins en lien avec le système universitaire : on verra comment.

**Sabrina Mervin**, historienne, est chargée de recherche (HDR) au Césor/CNRS.

Elle a résidé en Syrie (IFEAD), puis au Liban (IFPO) pour effectuer ses recherches sur le chiisme contemporain et s'est particulièrement intéressée à la formation des clercs et à la question du réformisme.

Elle a co-dirigé l'IISMM (2008-2011), et dirigé le Centre Jacques Berque à Rabat (2015-2017) et coordonne actuellement un programme ANR, ILM, *L'enseignement de l'islam au Maroc, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles* ([anrilm.cnrs.fr](http://anrilm.cnrs.fr)).

Parmi ses publications: *Un réformisme chiite* (Karthala 2000), *Histoire de l'islam. Fondements et doctrines* (Champs/Flammarion, 3<sup>e</sup> éd. 2016), *Najaf, The Gate of Wisdom* (avec Yasser Tabbaa, UNESCO Publishing 2014).

### **-Formes, réformes et formations théologiques contemporaines : enjeux d'une « autorité musulmane liquide »**

**Farid El Asri, Sciences-Po Rabat**

Il sera question de pointer de façon privilégiée sur l'analyse qui s'impose, dans un contexte de crises du croire et des transformations des savoirs, à la réflexivité portant sur la notion d'autorité musulmane et du leadership religieux contemporain en questionnement. Une analyse des formes que prend cette autorité fragilisée et que l'on qualifie de « liquide » (Bauman, 2006) portera sur la traduction des références d'autorité dans le champ de la légitimation, des modèles-sources de connaissances théologiques en « compétition » à l'échelle individuelle et dans la globalisation, des canaux de transmissions dynamiques des savoirs supplantant au cœur les structures classiques et des supports miniaturisés et virtualisés du religieux contournant les voix classiques d'islams. Nous illustrerons aussi comment les renforcements des institutions s'appuient sur un vocable de réforme comme processus névralgique de reconquête de la légitimation de l'autorité. Enfin, il s'agira de partir de quelques exemples afin d'illustrer comment l'édifice théologique institutionnel diffuse les moyens pour repenser, reformer et former les voix de l'islam contemporain.

**Farid El Asri** est docteur en anthropologie de l'Université catholique de Louvain. Il est professeur-associé à Sciences-Po Rabat et chercheur au sein du Laboratoire d'Etudes politiques et des sciences humaines et sociales à l'Université Internationale de Rabat et professeur-invité à l'Université Saint-Louis-Bruxelles. Titulaire de la Chaire : " Cultures, Sociétés et Faits religieux" (UIR). Directeur scientifique de la formation continue en « Sciences religieuses et sociales: islam dans le monde contemporain » (UCL, USL-B et emridNetwork) et directeur et co-fondateur du « European Muslim Research on Islamic Development » (emridNetwork) à Bruxelles. Membre-associé au Laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs (LAPSAD – Centre d'Études des religions – UGB) et chercheur-associé au projet ANR « L'enseignement de l'islam au Maroc (18<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles): islamologie et sciences sociales » (CJB).

\*\*\*\*\*

Cinquième séance : **Jeudi 12 avril 2018**, 10h-12h30, MMSH, Salle PAF  
*Formation des élites*

**-La formation des cadres religieux musulmans en France en questions : entre injonctions politiques, logiques académiques et stratégies communautaires**  
**Franck Frégosi, CHERPA**

**Franck Frégosi** est directeur de recherche au CNRS et enseignant à Sciences Po Aix. Ses thèmes de recherche sont les processus d'institutionnalisation de l'islam et les formes de gestion de l'islam dans l'espace européen ainsi que les modalités contemporaines d'encadrement de l'islam.

**-La formation des élites religieuses sunnites en Syrie (20-21<sup>e</sup> siècle) : les limites des processus de modernisation et d'étatisation**  
**Thomas Pierret, IREMAM**

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la formation des élites religieuses musulmanes à travers le monde a été profondément remodelée par un processus de modernisation. Celui-ci a vu un modèle fondé sur des cercles d'études informels et une certification individuelle de maître à disciple (*ijaza*) céder progressivement la place à une formation institutionnalisée et certifiée par un diplôme standardisé. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, cette évolution s'est accompagnée, parallèlement, d'une dynamique d'étatisation de la formation des clercs. Une étude approfondie du cas syrien montre toutefois que ces deux processus ont rencontré d'évidentes limites. Premièrement, l'ancienne méthode d'enseignement non-institutionnalisée a non seulement survécu comme *complément* au cursus formel, mais s'est également étendue à de nouveaux publics désireux d'acquérir une formation religieuse tout en exerçant une profession séculière. En outre, même sous un régime aussi autoritaire que le Baas syrien, le secteur de l'éducation islamique supérieure n'a été que partiellement nationalisé, les oulémas prenant eux-mêmes en charge l'administration de séminaires organisés selon des conceptions traditionnelles de l'autorité et du savoir religieux.

**Thomas Pierret** est chargé de recherche au CNRS-IREMAM Aix-en-Provence. Titulaire d'un doctorat en science politique de Sciences Po Paris et de l'Université de Louvain, il a exercé la fonction de Senior Lecturer à l'Université d'Édimbourg (2011-2017) et séjourné à l'Université de Princeton et au Zentrum Moderner Orient de Berlin. Il mène depuis plus d'une décennie des recherches sur les questions d'autorité religieuse dans l'islam sunnite, particulièrement en Syrie. Il est l'auteur de *Baas et Islam en Syrie. La dynastie Assad face aux oulémas* (PUF, 2011 ; publié en anglais sous le titre *Religion and State in Syria* par Cambridge University Press, 2013) et a codirigé, les ouvrages collectifs *Ethnographies of Islam* (Edinburgh University Press, 2012) et *Devenir révolutionnaire. Au cœur des révoltes arabes* (Armand Colin, 2013).

\*\*\*\*\*

Sixième séance : **Jeudi 24 mai 2018**, 10h-12h30, Science Po, Aix-en-Provence, (EPS) 003  
*Pouvoir et contre-pouvoirs*

**-Le *Mouled* en Tunisie aujourd'hui : actualisations d'un rituel**  
**Katia Boissevain, IDEMEC**

Je présenterai différents lieux de célébrations de la fête du *Mouled* en Tunisie, à l'occasion de

laquelle est célébrée la naissance du prophète Mohamed. Il s'agira de montrer que selon les lieux rituels (zâwiya de Sidi Bou Saïd, Grande mosquée de la Zitouna, ou mosquée de Kairouan) ou les divers contextes (officiels, artistiques, familiaux), différents discours voient le jour, se recouvrant partiellement, concernant la place du politique, du religieux, et de la légitimité historique et religieuse.

Comment ces célébrations, qui se déroulent sur deux jours, contribuent-elles à réécrire, année après année, le lien à un « islam tunisien » idéalisé en proie à des négociations importantes ?

### **-Un *taqlid* politique ? De la diffraction de l'autorité religieuse à la sécularisation des chiismes politiques dans l'Irak post-2003**

**Robin Beaumont, EHESS**

La chute du régime de Saddam Hussein en 2003, l'entrée et la domination de l'opposition historique chiite dans le champ du pouvoir ont vu se déployer en Irak une variété de façons de mobiliser, politiquement, autour de la référence à l'islam chiite. Incarnés par des figures aussi diverses que les autorités religieuses de la *marja'iyya*, des clercs de rang plus modeste, des leaders partisans, de simples militants, des combattants et leaders miliciens, ces « chiismes politiques » ont profondément transformé les représentations et modalités d'exercice de l'autorité religieuse vis-à-vis de la chose politique.

On formulera ici l'hypothèse d'une diffraction de l'autorité religieuse chiite ; c'est à dire de la restriction du rôle politique de l'autorité religieuse chiite traditionnelle à une légitimation en première instance, et à sa progressive relégation dans le seul domaine jurisprudentiel, sous l'effet, notamment, de l'affirmation d'acteurs de la violence capables d'articuler des capitaux religieux à d'autres types de ressources.

En s'appuyant sur un matériau collecté depuis 2014 auprès d'acteurs cléricaux chiites et miliciens irakiens, ainsi que sur leur production discursive, on s'interrogera ainsi sur les façons dont la violence contribue à construire de nouveaux modes d'exercice et de légitimation de l'autorité politique dans l'Irak contemporain.

Septième séance : **Jeudi 28 juin 2018, 10h-12h30, MMSH, Salle PAF**

*Transmettre aux enfants*

### **-Les acteurs de la transmission du judaïsme en ex-Allemagne de l'Est dans les années 2000**

**Karine Michel, CHERPA/IDEMEC, CNRS**

Dans les années 2000, l'ex-Allemagne de l'Est est un territoire politique en pleine reconstruction. Au troisième Reich ont succédé trente années de communisme, concourant à quasiment faire disparaître toute pratique religieuse juive. Avec la chute du mur et la réunification, l'Allemagne accueille nombre de réfugiés juifs russophones, avec pour ambition de repeupler l'ex-partie est du pays et d'y réinstaller une judéité. Ce renouveau du judaïsme, au regard du contexte socio-historique et politique, passe par une transmission du judaïsme et donc par un corps religieux enseignant.

Or il n'y a plus ni rabbins, ni formations, ni yeshivah. Dans les années 2000, réapprendre le judaïsme à des juifs déjudaisés implique déjà de pouvoir reconstituer un corps rabbinique. Cela ne se fait pas sans heurts ni conflits, dans une communauté regroupant des obédiences différentes, posant de fait la question de la légitimité des acteurs de transmission en présence et de leur reconnaissance.

Anthropologue, chercheuse associée au CHERPA (Aix-en-Provence), mes recherches s'attachent

au domaine des études juives. Après une thèse sur la judéité en ex-Allemagne de l'Est dans les années 2000, mes travaux actuels traitent de la mémoire des génocides chez les juifs, les tsiganes et les arméniens, en France et en Allemagne.

Publications :

**2016**, « De l'interdit à l'emphase religieuse : migration des juifs russophones en ex-RDA », *Journal des Anthropologues*, « Craquelures globalisées du religieux », n° 146-147, pp. 221-242.

**2015**, « Quelle mémoire pour les juifs en ex-Allemagne de l'Est aujourd'hui ? », *Socio-Anthropologie des judaïsmes contemporains*, C. Bordes-Benayoun (dir.), Paris, Honoré Champion, pp. 185-200.

**2014**, "Learning Jewishness through rituals and festivities in former East Germany today", *The ritual year 8: Migrations*, D. Parusheva & L. Gergova (dirs.), Sofia, Paradigma Publishing House, pp. 305-325.

**-« On n'est pas là pour croire, mais pour apprendre. » Croire et faire croire à l'enseignement de la religion catholique comme discipline scolaire en Italie**

**Guillaume Silhol, CHERPA**

Cette communication porte sur les pratiques professionnelles des enseignants de religion catholique dans les écoles publiques italiennes contemporaines, à partir d'une enquête qualitative menée dans le Piémont en 2016-2017 (archives syndicales, entretiens et observations). Le travail de légitimation de la transmission pédagogique de « la religion » comme un territoire professionnel autonome, « culturel, non confessionnel », par des enseignants très majoritairement laïcs catholiques illustre la production de l'autorité en creux, par l'investissement de l'informalité dans les interstices de deux ordres institutionnels, l'Eglise et l'école. Il s'agit de montrer en quoi la division du travail religieux du catholicisme italien fait l'objet de recompositions non univoques dans les écoles publiques. L'identification active aux rôles de fidèle exemplaire et de collègue enseignant, ainsi que l'usage négocié d'une heure « optionnelle » par semaine pour chaque classe, sans pouvoir de notation ni de sanction sur les élèves, participent de cette institutionnalisation informelle.

Doctorant en science politique au CHERPA (EA 4261) et ATER à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, mes recherches portent principalement sur le gouvernement du religieux dans l'espace public et dans les institutions comme les écoles, à partir d'enquêtes en Italie et en France.

Publications :

- « La religione come professione e come vocazione. Costruire competenze e legittimare gli insegnanti di religione cattolica », *Scuola Democratica*, N°3, 2017, p. 551-568.

- avec Franck Frégosi, « Le religieux comme objet en science politique : des recompositions de la division du travail scientifique à l'ouverture de chantiers de recherche distincts », *Mélanges de l'Ecole française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, Vol. 129, N°1, 2017, p. 165-175.

\*\*\*\*\*